

24. ÉPITAPHE D'IOULIA LYDÈ, DÉDIÉE PAR SON FILS KAPETOLINOS

Département de l'Art antique, inv. 198798.

Trouvée avant 1884 vraisemblablement à Kadiköy (anc. Kalchedon) dans un contexte inconnu. Au début du XX s., dans le jardin du Königlische Preussische Museumsstation à Constantinople, puis dans la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg, depuis 1947 au Musée National de Varsovie.

Marbre blanc. Stèle à fronton; h. 27,5 cm, l. 39 cm, ép. 5,5 cm; seule subsiste la partie supérieure constituée de trois fragments recollés. Au centre du fronton, un disque à bouton en bas relief. Inscription gravée au-dessous du fronton. Lettres carrées, larges *apices*. Wiegand a vu des traces de peinture rouge dans les lettres, aujourd'hui complètement disparues. Le mot z^{α} constituant la ligne 3 fut vraisemblablement ajouté au moment où existaient déjà les lignes 2 et 4. H. des lettres dans les lignes 1-2 et 4-5: 2,0 – 2,1 cm, dans la ligne 3: 0,9 – 1,0 cm; h. moyenne d'interligne: 1,4 cm.

D'après la pierre, avec la note «angeblich in Kediköi (Chalkedon) gefunden», J. H. Mordtmann, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn* 8, 1884, p. 198, no. 21 (L. Robert, *Études anatoliennes*, Paris 1937, p. 224-225). D'après la pierre qui se trouvait alors dans le jardin de la Königlische Preussische Museumsstation à Constantinople, avec note selon laquelle le monument serait parvenu à Constantinople de Bithynie via Pandarma, Th. Wiegand, *AM* 33 (1908), p. 153-154, no. 10. D'après la photographie de la pierre au Musée National de Varsovie, R. Merkelbach, *I.K.* 20 [Kalchedon], 62, pl. 3.

Cf. R. Flacelière, J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1938, 459 (sur la publication de L. Robert, *Études anatoliennes*). L. Robert, *Hellenica* XI-XII [1960], p. 579, note 3 (identifie l'inscription au Musée National de Varsovie). idem, *Berytus* 16 (1966), p. 12 = *Op. Min.* VII, p. 644 (sur la lecture; il note que l'inscription est au Musée National de Varsovie). J. Kubińska, *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Varsovie 1968, p. 160 (à propos du terme *σύνθεις*). A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 155, no. 27 (bibliographie).

II^e-III^e s. ap. J.-C., d'après la paléographie.

Καπετωλεῖνος Ἀφ-
φου ἐποίησα σύνθ<ε>σιν
ζῆ
4 τῆ ἰδίᾳ μητρὶ Ἰουλίᾳ
ζῆ Λύδη ζῆ.

1. lire *Καπετωλῖνος* || 2. *σύνθ(ε)σιν Μορδτμανν, σύνθεις* Wiegand, L. Robert, Merkelbach || 3. omis par Wiegand || 5. *Ζηλυδῆζη* Wiegand, (*ζῆ*) *Λύδη (ζῆ)* L. Robert *Kapetolinos* fils d'*Aphphos* (ou: *Aphphous*), il vit, j'ai érigé le monument funéraire pour sa mère *Ioulia Lydè, elle vit.*

Citoyenne romaine, Ioulia Lydè épousa un Aphphos (ou: Aphphous) qui n'avait pas le droit de cité romain. Leur fils, qui, du point de vue de la loi romaine était né d'un *iniustum*

matrimonium, n'était pas citoyen romain et n'avait pas les *tria nomina*, porte comme nom, employé au sens absolu, le *cognomen* latin *Capitolinus*.

1. Sur la graphie *Καπετωλῖνος* pour le latin *Capitolinus*, voir Brixhe, *Essai*, p. 54. À l'époque impériale, le */i/ latin primitif était prononcé comme un /e/ et transcrit en grec soit «ι» soit «ε».

Le nom du père de Kapetolinos présentait la forme soit *Ἀφφος*, gén. *Ἀφφου*, soit *Ἀφφούς*, gén. *Ἀφφού*. *Ἀφφος*/*Ἀφφούς* ainsi que d'autres noms formés sur la racine *ἄφφ-*, *ἄπφ-*, *ἄππ-* appartiennent au groupe de «Lallnamen», noms issus du lexique d'enfants. À l'époque romaine, les noms *Ἀφφος*/*Ἀφφούς*, de même que leurs variantes, sont très fréquents dans tout le domaine de la langue grecque; pour le matériel micrasiatique, cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prag 1964, p. 70-85, § 66-1/66-58, qui cite aussi l'inscription ici étudiée, p. 82, § 66-48. Selon Zgusta, *op. cit.*, p. 85, les noms commençant par *ἄφφ-*, *ἄπφ-*, *ἄππ-*, très nombreux en Bithynie et en Mysie, restent en rapport avec le substrat linguistique thrace, mais, comme pour d'autres «Lallnamen», la question de l'appartenance ethnique du nom ne peut pas être tranchée, car les termes du lexique enfantin se ressemblent beaucoup dans toutes les langues; *Ἀφφος*/*Ἀφφούς* peut donc être aussi bien un nom micrasiatique qu'un nom thrace ou grec. L'existence de la racine *ἄφφ-*, *ἄπφ-*, *ἄππ-* en grec est attestée par Theocr. XV, 10: *καλὸς ἄπφύς* – un terme d'affection usité par les enfants pour s'adresser à leur père, Callim., *Hymn.* 3, 6: *ἄππα φίλε*, Hesychius, s.v. *ἄππας*: *τροφεύς* et *Etym. Magn.*, s.v. *ἄττα*: *ἐπίφθεγμα τιμητικὸν νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον*. ἔρηται παρὰ τὸ ἄππα κατὰ *Μακεδόνας, τροπῆ τοῦ π εἰς τ*. Sur les «Lallnamen» commençant par *ἄφφ-*, *ἄπφ-*, *ἄππ-* voir L. Robert, *Noms indigènes*, p. 154 et surtout 348; idem, dans: Firatli, *Stèles*, p. 142.

2. *σύνθεσις* au sens de «monument funéraire» est un *hapax legomenon*. Il s'agit vraisemblablement d'une sépulture de plusieurs personnes; cf. Kubińska, *Monuments funéraires*, p. 160.
5. *Λύδη* – à partir du nom de la contrée *Λυδία*. Sur ce nom ainsi que sur d'autres noms formés sur le nom de la même région (*Λύδιος*, *Λυδία*) voir Bechtel, *HPN*, p. 540, 546 (dans le cadre de la présentation des noms de personnes dérivés des noms géographiques).

[A.L.]